Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CONCOURS EXTERNE DES 20 ET 21 FÉVRIER 2017

POUR LE RECRUTEMENT DE CONTRÔLEURS DES DOUANES ET DROITS INDIRECTS

BRANCHE DU CONTRÔLE DES OPÉRATIONS COMMERCIALES ET D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ N° 1

(DURÉE : 3 HEURES - COEFFICIENT 4)

RÉSUMÉ D'UN TEXTE PORTANT SUR LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DU MONDE CONTEMPORAIN ET RÉPONSE À DES QUESTIONS EN LIEN AVEC LE TEXTE

AVERTISSEMENTS IMPORTANTS

L'usage de tout matériel autre que le matériel usuel d'écriture et de tout document autre que le support fourni est **interdit**.

Toute fraude ou tentative de fraude constatée par la commission de surveillance **entraînera l'exclusion du concours**.

Veillez à bien indiquer sur votre copie le nombre d'intercalaires utilisés (la copie double n'est pas décomptée).

Il vous est interdit de quitter définitivement la salle d'examen **avant le terme de la première heure**.

Le présent document comporte **4 pages** numérotées.

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE
ET DES FINANCES

Tournez la page, SVP

A. Résumez le texte en 200 mots (un écart de plus ou moins 10 % est toléré). Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots qu'il comprend.

B. Définissez et expliquez les mots ou expressions suivants (soulignés et en gras dans le texte) :

- somme
- écosystème
- les élevages conchylicoles
- une aubaine
- les estuaires

C. Répondez aux questions suivantes :

1) Décrivez l'impact du réchauffement climatique sur la vie sous-marine.

2) Quelles sont les conséquences du réchauffement des océans pour l'humanité ?

3) Selon vous, le réchauffement climatique est-il le « plus grand défi » à relever aujourd'hui ?

*****

Quand l'océan se meurt, la planète aussi

Au milieu du hall d'exposition du congrès de l'Union internationale pour la protection de la nature (UICN), qui se tient à Hawaï jusqu'au 10 septembre, trône une très grosse mappemonde de l'agence météorologique et océanique américaine (NOAA). Elle se taille un franc succès auprès du public en montrant en accéléré le réchauffement de l'océan, ainsi que l'augmentation de son taux de salinité depuis la fin du XXe siècle : la planète vire à l'écarlate.

Et la gigantesque masse océanique qui la couvre à 71 % – soit 360,6 millions de kilomètres carrés –, devrait encore gagner un à quatre degrés d'ici à 2100. Même la température de l'eau des grandes profondeurs est en train de s'élever et, près des côtes, le thermomètre grimpe 35 % plus vite que dans la haute mer depuis les années 1960.

Les scientifiques estiment que l'océan a absorbé 93 % du réchauffement dû à l'émission de gaz à effet de serre générés par les activités humaines depuis 1970. « Sans cela, il ferait 36 degrés Celsius de plus qu'actuellement sur la terre, ce serait invivable », traduit Carl Gustaf Lundin, directeur du programme marin de l'UICN. Or « 70 % de la biodiversité se trouve dans l'océan », rappelle-t-il. Ce rôle de tampon face aux changements climatiques a un coût élevé pour les écosystèmes marins, c'est ce que le réseau de défense de la nature montre dans une volumineuse compilation d'études scientifiques, qu'elle rend publique lundi 5 septembre. Quatre-vingts scientifiques originaires de douze pays ont contribué à cette **somme** – inédite par son ampleur. Le tableau est édifiant.

Migrations des organismes marins

« Les changements dans l'océan se font cinq fois plus vite que dans n'importe quel **écosystème** terrestre », annonce Dan Laffoley, vice-président de la Commission mondiale des aires protégées de l'UICN et l'un des principaux coauteurs. Des régions polaires jusqu'aux régions tropicales, des groupes entiers d'espèces, comme les méduses, les tortues et les oiseaux de mer, se sont mis à remonter de dix degrés de latitude vers les pôles.

Tous les organismes marins ont commencé à migrer : phytoplancton, algues, invertébrés, poissons, mais pas tous selon la même trajectoire. Non seulement le plancton, à la base de la chaîne alimentaire de la faune marine, change d'aires de répartition depuis cinquante ans, mais sa saisonnalité se modifie, et il devient plus petit par endroits. Note plus positive : il se diversifie dans les eaux froides.

Ces nouvelles donnes ont des effets « dramatiques », insistent les auteurs, sur la reproduction et la nutrition de nombre d'espèces. Le réchauffement a, par exemple, un effet dévastateur sur les tortues, dont six des sept espèces marines sont classées en danger d'extinction par l'UICN. Entre autres maux, il perturbe l'incubation des œufs, augmentant dangereusement le nombre de femelles, au point de compromettre la génération suivante.

Certains phénomènes sont connus : le blanchiment des coraux est un indicateur évident, repérable à l'œil nu, du réchauffement et de l'acidification de l'eau. La totalité d'entre eux devrait être affectée d'ici à 2050, alors qu'ils fournissent l'habitat d'un quart des espèces de poissons. Il est plus difficile de sensibiliser le public au sort des algues, bien que les scientifiques s'inquiètent tout autant de la dégradation accélérée des fonds côtiers. La destruction des forêts de laminaires fait perdre certains poissons et, pire encore, leur habitat, tout en favorisant les proliférations d'autres algues, ce qui réduit la quantité d'oxygène dans l'eau.

Tournez la page SVP

Impacts sur la santé humaine

Près des côtes, les changements vont avoir des impacts manifestes. Certaines populations y sont dépendantes des produits de la mer. La pêche et l'aquaculture fournissent environ 15 % de protéines animales à 4,3 milliards de personnes dans le monde. Or, sous l'effet de l'élévation des températures – à laquelle s'ajoutent les attaques de méduses et de divers pathogènes –, **les élevages conchylicoles**, de crustacés ou de saumon seront amenés à déménager. Quant aux pêcheurs côtiers, il y aura parmi eux des gagnants et des perdants. En Somalie, par exemple, particulièrement mal dotée, la pêche pourrait passer de 1,29 kg à 0,85 kg de poissons par personne et par an.

En comparaison, dans les îles du Pacifique, où les eaux sont très riches, la consommation moyenne tourne autour de 35 kg par personne et procure jusqu'à 90 % de protéines animales à leurs habitants. Les ressources pourraient y diminuer de 20 % vers 2050. Mais le problème de cette partie du monde tient surtout à la destruction des coraux. Celle-ci laisse le champ libre à des dinoflagellées, du phytoplancton sur lequel se développent des toxines, que viennent brouter des poissons herbivores et qui finissent par se concentrer dans les grands prédateurs, comme les mérous. On observe ainsi une véritable « épidémie » de ciguatera en Polynésie française ces dernières années, souligne le rapport.

Celui-ci consacre d'ailleurs un chapitre particulièrement glaçant aux impacts de ces mutations sur la santé humaine. « Davantage de chaleur, moins d'oxygène, plus de microbes », résume Dan Laffoley. Les passages qui s'ouvrent entre l'Atlantique et le Pacifique avec la fonte des glaces ne vont pas seulement être **une aubaine** pour le fret et les organisateurs de croisières. Les espèces envahissantes vont elles-mêmes pouvoir circuler davantage, les virus aussi. Plus nombreux, les pathogènes voient en outre leur circulation favorisée par la montée du niveau des mers, qui accélère les échanges avec les bactéries terrestres dans **les estuaires**.

D'une façon générale, les rivages apparaissent de plus en plus vulnérables, pas seulement à cause de la montée du niveau des mers. Les relations complexes qui lient étroitement océan et climat jouent un rôle dans l'accentuation de la force des tempêtes. Or les humains ont altéré nombre de barrières de protection naturelles, comme les mangroves, dont 30 % ont disparu en un siècle. Une fois encore, le réchauffement a aggravé ces destructions.

Il reste beaucoup à faire pour que les sociétés humaines prennent la mesure du « plus grand défi caché de notre génération », selon les auteurs du rapport. Au-delà du monde marin, c'est bien la planète tout entière qui va être bouleversée par les changements en cours. « L'océan a une capacité de résilience, il faut l'aider », plaide cependant M. Lundin. Malgré son rôle vital pour la planète et les sociétés humaines, l'océan ne représente qu'un aspect marginal des négociations climatiques.

Martine Valo, envoyée spéciale à Hawaï, Le Monde, 6 septembre 2016